

L'HOMME, SOMMET DE LA CRÉATION VISIBLE

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Vous ne le savez peut-être pas. Mais le 5 avril 2019 a été proclamée la déclaration des droits de l'arbre, rédigée lors d'un colloque à l'Assemblée nationale par l'association A.R.B.R.E.S. (Arbres Remarquables : Bilan, Recherche, Études et Sauvegarde). Vous en avez, pour le coup, certainement entendu parler : le jeudi 7 juillet 2022, les élus du Conseil de Paris évoquaient un grave problème, les rats. Une représentante du Parti animaliste au Conseil de Paris a eu une réaction assez inattendue : Douchka Markovic a invité à valoriser la place du rat dans la ville. La déléguée chargée de la condition animale auprès du maire du 18^e arrondissement a déclaré devant le conseil de Paris qu'il convenait d'ailleurs de les appeler « surmulots » et non « rats », le nom de surmulot étant « moins connoté négativement »¹. Si pour lutter contre une présence excessive de surmulots dans votre grenier vous envisagez d'adopter un petit chat, vous pouvez vous tourner au préalable vers M^{me} Virginie Legrand : « Psychologue pour chat à Cannes. Les gens qui adoptent des chats négligent une formation importante, formation comportementaliste pour chats. On doit se former sur la psychologie du chat pour éviter les troubles du comportement. » Faut-il continuer la liste ? La litanie pourrait être longue... Ces petites anecdotes paraissent amusantes – et elles le sont. Mais elles reflètent une pensée extrêmement prégnante actuellement : les animaux (et, de plus en plus, les plantes) sont au même niveau que les hommes – quand ils ne leur sont pas supérieurs. C'est l'une des raisons qui font que se répandent les végétariens, ou encore les « vegan ».

Plus préoccupant encore, en juillet 2019, le Prince Harry et Meghan ont annoncé qu'ils n'auraient pas plus de deux enfants, pour des raisons écologiques. En effet, l'empreinte carbone d'un individu diminuerait de 58,6 tonnes chaque année s'il n'a pas d'enfant. Ce qui permet donc de protéger l'environnement, dont le couple princier a le grand souci. Ce qui ne l'empêche pas de se déplacer en jet privé. Mais c'est un autre problème... Effectivement, il n'est pas rare, au-

¹ <https://www.tf1info.fr/societe/rats-a-paris-surmulots-pourquoi-les-ecolos-parisiens-ne-veulent-plus-entendre-parler-de-rat-mais-de-surmulot-2225868.html>.

jour d'hui, d'entendre des femmes tenir ce raisonnement, et renoncer à donner la vie, pour des raisons écologiques.

Mais que peut vouloir dire le message chrétien quand il proclame que l'homme est le sommet de la création visible ? Comment ce message peut-il être entendu dans une société où l'homme paraît être au même niveau que les plantes et les animaux, ou même quand l'homme est considéré comme une menace pour la nature et pour le monde ?

Pour essayer de répondre à ces problématiques très actuelles, nous allons, dans un premier temps, regarder ce que nous disent les textes de la Genèse sur la création de l'homme. Puis nous ferons une rapide présentation du message de l'Église sur ce sujet. Enfin nous tenterons de voir comment vivre ce message aujourd'hui dans notre monde.

I. LE TEXTE DE LA GENÈSE

Commençons par deux précisions nécessaires, en préalable à cette première partie.

Tout d'abord il nous faut souligner une précision inscrite dans le titre de cette présentation : l'homme, sommet de la création *visible*. Car il y a une création invisible. Nous le proclamons chaque dimanche : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. » Ce n'est pas ici notre sujet. Aussi, contentons-nous de rapporter ce que dit le *Catéchisme* : « L'existence des êtres spirituels, non-corporels, que l'Écriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition². »

Puis il nous faut faire une mise au point nécessaire : le livre de la Genèse n'est pas un recueil de fables ni de mythes. Il n'est pas non plus le produit de la réflexion d'hommes sages qui ont médité sur l'origine de l'homme. Il est Parole de Dieu et révélation. Par ailleurs, il est clairement défini par l'Église que

les onze premiers chapitres de la Genèse, quoiqu'ils ne répondent pas exactement aux règles de la composition historique, telles que les ont suivies les grands historiens grecs et latins et que les suivent les savants d'aujourd'hui, appartiennent néanmoins au genre historique en un sens vrai, que des exégètes devront étudier encore et déterminer³.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* explicite : « Parmi toutes les paroles de l'Écriture Sainte sur la création, les trois premiers chapitres de la Genèse

² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°328.

³ PIE XII, Encyclique *Humani generis*, 12-08-1950.

tiennent une place unique⁴. » Plus loin, au sujet du récit du péché originel, le propos est plus explicite encore :

Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, *un fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme*. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents⁵.

A. Le premier récit de la Création (Gn 1)

Comme vous le savez sans doute, les premières pages de la Bible sont constituées de deux récits de la Création, qui sont très complémentaires. Regardons quelques éléments de ce que chacun d'eux nous révèle sur l'homme et sur sa place dans la création.

La majesté de ces premiers mots est saisissante : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux » (Gn 1, 1-2). Puis viennent les six jours, durant lesquels Dieu crée le monde : la terre et la mer, les plantes et leurs semences, le soleil, la lune et les étoiles, les poissons et les oiseaux, les bêtes sauvages sur la terre. Soulignons un point important : le soleil et la lune, qui étaient, dans les civilisations d'alors, toujours déifiées, et supérieurs à l'homme, sont présentés comme de simples « luminaires que Dieu suspend au ciel pour mesurer les temps. À l'époque, cela devait paraître un énorme sacrilège que de désigner les grandes divinités du soleil et de la lune comme des lampes destinées à mesurer le temps. Voilà l'audace, la sobriété de la foi qui, dans le combat contre les mythes païens, révèle la lumière de la vérité⁶... »

Chacune des étapes de la Création se conclut par cette phrase d'émerveillement : « Et Dieu vit que cela était bon. » Puis arrive le sixième jour. « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1, 26-27). Là, deux éléments sont essentiels : l'homme est créé à l'image de Dieu, selon sa ressemblance – ce qui n'est dit d'aucune autre créature visible ; il apparaît donc clairement que l'homme est l'aboutissement, le sommet de la création visible. D'autre part, l'homme, selon la volonté de Dieu, doit dominer

⁴ CEC n°289.

⁵ *Ibid.*, n°390.

⁶ J. RATZINGER, *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ; quatre sermons de carême à Munich sur la création et la chute*, Paris, Fayard, 1986, p. 23-24.

sur toute la création, dont il n'est cependant pas à l'origine. Il doit la dominer, mais n'en est pas le propriétaire ; il en est en quelque sorte l'intendant : Dieu lui confie sa création, qu'il va devoir développer. Enfin le récit de ce sixième jour se conclut dans un émerveillement supérieur de Dieu : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était *très bon* » (Gn 1, 31). Puis Dieu se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite (cf. Gn 2, 2).

B. Le second récit de la Création (Gn 2)

Le second récit de la création nous raconte ainsi la création de l'homme : « le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn 2, 7). Cette expression est très riche. Elle signifie que l'homme n'est pas Dieu : il ne s'est pas fait lui-même, il n'est que poussière, tiré de la terre.⁷ Cependant, il est animé du souffle même de Dieu, qui le fait ainsi devenir homme. Puis il est dit ensuite :

Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. (Gn 2, 19-20)

Ainsi, les animaux sont modelés eux aussi par Dieu – ils reçoivent bien un corps – mais ils ne sont pas animés de son souffle. Et c'est l'homme qui va leur donner un nom – manière de montrer qu'il exerce sur eux une domination légitime, voulue par Dieu et inscrite dans la création elle-même.

Ainsi, ces deux récits de la Création nous montrent, ce qui est unique dans les civilisations d'alors, que toute l'œuvre de la Création est au service de l'homme. Le psaume 8 résume ainsi cette œuvre de Dieu Créateur :

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds : les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux. Ô Seigneur, notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! (Ps 8, 4-10).

⁷ Cf. *ibid.*, p. 50 à 53.

II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE

Considérant l'ensemble de la Parole de Dieu, l'Église a lu ces récits de la Création à la lumière du Christ, et a pu ainsi mettre en valeur le rôle central qui est le sien dans la Création, et en particulier dans la création de l'homme.

A. Le Christ, artisan de la création

Ce n'est pas par hasard que saint Jean commence son évangile par ces mots, non moins majestueux que ceux qui ouvrent le livre de la Genèse : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (Jn 1, 1-3). Le *Catéchisme* commente ainsi :

Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Éternel, son Fils bien-aimé. C'est en lui « qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre... tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui » (Col 1, 16-17)⁸.

Saint Irénée considère, par une belle image, que le Fils et le Saint-Esprit sont comme les deux mains du Père qui a accompli l'œuvre de la Création : « L'homme est un mélange d'âme et de chair, et d'une chair formée selon la ressemblance de Dieu et modelée par les mains de celui-ci, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit auxquels il a dit : Faisons l'homme. »⁹

B. Le Christ, modèle de la création

Pour les Pères de l'Église, le Verbe n'est pas seulement l'artisan, avec son Père et le Saint-Esprit, de la Création. Dieu est éternel et, dans son éternité, il a pris comme modèle pour la création de l'homme, le Verbe fait chair, le Christ. Le concile Vatican II enseigne :

Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation¹⁰.

Saint Pierre Chrysologue explique :

⁸ CEC n°291.

⁹ SAINT IRÉNÉE DE LYON, *Adversus haereses*, Préface.

¹⁰ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes*, 1965, n°22.

Saint Paul nous apprend que deux hommes sont à l'origine du genre humain : Adam et le Christ... Le premier Adam, dit-il, a été créé comme un être humain qui a reçu la vie ; le dernier est un être spirituel qui donne la vie. Le premier a été créé par le dernier, de qui il a reçu l'âme qui le fait vivre... Le second Adam a établi son image dans le premier Adam alors qu'il le modelait. De là vient qu'il en a endossé le rôle et reçu le nom, afin de ne pas laisser perdre ce qu'il avait fait à son image. Premier Adam, dernier Adam : le premier a commencé, le dernier ne finira pas. Car le dernier est véritablement le premier, comme il l'a dit lui-même : « Je suis le Premier et le Dernier »¹¹.

C. Le Christ, terme de la création

Le Christ est l'artisan de la Création, le modèle de la création de l'homme, et il est aussi le terme de la Création, celui vers qui elle tend. Joseph Ratzinger décrit ainsi ce mystère :

Dans le Nouveau Testament, le Christ est appelé le second Adam, l'ultime Adam, l'image de Dieu (cf. 1 Co 15,44-48 ; Col 1, 15). Cela veut dire qu'en Lui seulement apparaît dans sa totalité la réponse à la question : qu'est-ce que l'homme ? En Lui seul se fait jour le contenu le plus profond de ce projet. C'est lui, l'homme final vers lequel tend la Création, comme un avant-projet. Ainsi pouvons-nous dire que l'homme est l'être qui peut devenir frère de Jésus – Christ. Il est la créature qui peut ne faire qu'un avec le Christ, et donc avec Dieu Lui-même. Cette orientation de la Création vers le Christ, du premier vers le second Adam, signifie que l'homme est un être en chemin, un être de transition. Il n'est pas encore lui-même, Il doit le devenir. Ici, au cœur de la pensée de la Création, apparaît déjà devant nous le mystère pascal, le mystère du grain de blé qui meurt¹².

Nous ne nous éloignons pas de notre sujet, au contraire : nous voyons combien l'homme est en lien, dès sa création, avec le Christ qui en est l'artisan, le modèle et le terme. Ce mystère nous montre la grandeur de l'homme, qui est, comme le dit le Concile, la « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même¹³. » Voilà pourquoi Jésus peut dire, au terme de l'Apocalypse : « Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. » (Ap 22, 13)

Le *Catéchisme* résume ainsi :

La création est le *fondement* de « tous les desseins salvifiques de Dieu », « le commencement de l'histoire du salut » qui culmine dans le Christ. Inversement, le Mystère du Christ est la lumière décisive sur le Mystère de la création ; il révèle la fin en vue de laquelle, « au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1) : dès le

¹¹ SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE, *Serm.* 117. cit. in CEC n°359.

¹² RATZINGER, *Au commencement, op. cit.*, p. 56-57.

¹³ CEC n°24.

commencement, Dieu avait en vue la gloire de la nouvelle création dans le Christ (cf. Rm 8, 18-23)¹⁴.

III. VIVRE CETTE « BONNE NOUVELLE » AUJOURD'HUI...

Comment vivre aujourd'hui la beauté de cet enseignement reçu de la Révélation et de la Tradition de l'Église ? Comment mettre en valeur ce mystère de l'homme, sommet de la création visible ?

A. L'homme, un danger pour la création ?

Joseph Ratzinger dénonçait déjà dans des sermons, en 1981,

une mentalité qui considère l'homme comme un trouble-fête qui abîme tout, un cancer, le véritable fléau de la nature. L'homme ne s'aime plus lui-même. Il voudrait se retirer de la scène afin que la nature puisse retrouver la santé. Mais ce n'est pas ainsi que nous rétablirons le monde. Car en ne voulant plus de l'homme que Lui-même a voulu, nous nous opposons également au Créateur. Nous ne purifions pas le monde, mais nous nous détruisons, nous et la Création. Nous lui enlevons l'espérance qui est en elle, et la grandeur à laquelle elle est appelée¹⁵.

À l'origine de cette pensée, il y a souvent l'idée que l'homme est une créature comme les autres, voire plus dangereuse, car nocive pour le reste de la nature.

B. La relation à la nature

Quelle relation l'homme doit-il donc avoir avec la nature ? Le fait que l'homme soit le sommet de la création ne lui donne pas le droit de la piller, ni d'en faire ce qu'il veut.

Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (Gn 1, 28) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. À l'image du Créateur « qui aime tout ce qui existe » (Sg 11, 24), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié¹⁶.

L'homme est donc un intendant, et non un propriétaire. Le Catéchisme explicite ailleurs :

L'usage des ressources minérales, végétales et animales de l'univers, ne peut être détaché du respect des exigences morales. La domination accordée par le Créateur à l'homme sur les êtres inanimés et les autres vivants n'est pas absolue ; elle est

¹⁴ *Ibid.*, n°280.

¹⁵ RATZINGER, *Au commencement, op. cit.*, p. 47.

¹⁶ *Ibid.*, n°373.

mesurée par le souci de la qualité de la vie du prochain, y compris des générations à venir ; elle exige un respect religieux de l'intégrité de la création¹⁷.

À propos des animaux, le *Catéchisme* a ces mots d'un profond équilibre :

Dieu a confié les animaux à la gérance de celui qu'Il a créé à son image (cf. Gn 2, 19-20 ; 9, 1-4). Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements. On peut les domestiquer pour qu'ils assistent l'homme dans ses travaux et dans ses loisirs. Si elles restent dans des limites raisonnables, les expérimentations médicales et scientifiques sur les animaux sont des pratiques moralement recevables, puisqu'elles contribuent à soigner ou épargner des vies humaines. Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies. Il est également indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des hommes. On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes¹⁸.

Aujourd'hui, la perte des repères est telle que beaucoup n'hésitent pas à faire la comparaison entre la Shoah et l'élevage des animaux qui seraient comme dans les camps de concentration...¹⁹

C. Une saine écologie : l'écologie humaine et intégrale

Cette notion d'écologie intégrale est très importante, car elle intègre précisément l'homme qui – paradoxe assez singulier – est souvent exclu de l'écologie. Jean-Paul II a utilisé le terme d'« écologie humaine » dans l'encyclique sociale *Centesimus annus*²⁰ – c'est là sa première acception dans un texte officiel. Benoît XVI l'a reprise d'une manière très remarquée lors de son discours au parlement allemand en 2011. Dans un contexte rendu un peu difficile par le boycott de cette visite officielle par une centaine de députés (socialistes et verts), Benoît XVI a beaucoup impressionné par un discours magistral sur les

¹⁷ *Ibid.*, n°2415.

¹⁸ *Ibid.*, n°2417-2418.

¹⁹ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Comparaison_entre_la_situation_actuelle_des_animaux_et_la_Shoah.

²⁰ JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesimus Annus*, n°38 : « En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue. Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, on s'engage trop peu dans *la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique*. Non seulement la terre a été donnée par Dieu à l'homme qui doit en faire usage dans le respect de l'intention primitive, bonne, dans laquelle elle a été donnée, mais l'homme, lui aussi, est donné par Dieu à lui-même et il doit donc respecter la structure naturelle et morale dont il a été doté. »

fondements d'un État de droit. Dans ce discours, Benoît XVI a évoqué, avec beaucoup de finesse, l'importance de l'écologie :

L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est – me semble-t-il – largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine²¹.

Cette écologie intégrale – donc aussi humaine – a bien sûr des répercussions dans la vie de l'homme en société. Car l'écologie est souvent aujourd'hui prise en otage par des idéologies. N'oublions pas que le sommet de la création est l'homme, « seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ».²² Souvent, aujourd'hui, l'homme est exclu de l'écologie, ce qui est une aberration, et aboutit à des contradictions insensées : on est contre les OGM, mais pour les manipulations sur les embryons et la PMA ; on est contre la destruction des œufs et des habitats d'espèces animales, mais on est pour la destruction d'embryons humains (c'est-à-dire d'enfants) par l'avortement ; on est pour la biodiversité et la parité, mais on favorise l'homosexualité ;²³ on est pour la pureté de l'eau, de l'air ; mais on est contre la pureté dans les relations humaines (on favorise la pornographie et on critique le « combat olympique de la pureté ») ; on est contre les pesticides, mais on est pour la contraception... Ainsi on accepte (ou on promeut) pour l'homme ce que l'on n'accepte pas pour les animaux et les plantes. C'est une écologie à l'envers, une anti-écologie, qui s'érige en dictature, avec ses antivaleurs.

Nous devons prôner une écologie intégrale, c'est-à-dire qui prenne en compte *toute* la création, à commencer par l'homme qui en est le sommet.

²¹ BENOÎT XVI, Discours au Bundestag, 22-09-2011.

²² GS 24.

²³ M^{gr} André Vingt-trois, archevêque de Paris, avait dit en audition devant la commission du Sénat le 12 février 2013 : « Il est piquant qu'au moment même où l'on prône la généralisation de la parité, on va la rendre facultative dans le seul domaine où elle était constitutive ! » (<https://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20130211/lois.html>)

CONCLUSION

Dans notre monde contemporain en perte de repères, beaucoup sont sensibles à la question de l'écologie – et les chrétiens doivent l'être eux aussi. Jean-Paul II disait aux jeunes, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse en 1989 à Saint-Jacques de Compostelle :

Je suis persuadé que, comme presque tous les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes préoccupés par la pollution de l'air et de la mer, et que la question de l'écologie vous tient à cœur. Vous êtes choqués du mauvais usage des biens de la terre et de la destruction progressive de l'environnement. Et vous avez raison. Il faut entreprendre une action coordonnée et responsable avant que notre planète ne subisse des dommages irréversibles. Mais, chers jeunes, il existe aussi une pollution des idées et des mœurs qui peut conduire à la destruction de l'homme. Cette pollution, c'est le péché, d'où naît le mensonge²⁴.

Voilà pourquoi, lorsqu'on dit que l'homme est le sommet de la création visible, il nous faut nécessairement faire référence au Christ : c'est lui qui récapitule en lui toute la création (cf. Eph 1, 10). C'est par lui et pour lui que tout a été créé (cf. Col 1, 16). C'est lui qui est le Rédempteur de l'homme : « Pour nous, *les hommes*, et pour notre salut, il descendit du Ciel. »

On entend souvent poser la question : « Quelle planète allons-nous laisser à notre jeunesse ? » Cette question est juste, et légitime. Il y a quelques mois, l'hebdomadaire *Valeurs actuelles* a donné pour titre à la une de son magazine cette question aussi juste, et sans doute plus urgente encore : « Quels jeunes allons-nous laisser à notre planète ? » Pour cela, il est nécessaire et urgent de faire connaître le Christ, Rédempteur de l'homme et Splendeur de la vérité. Car, c'est en servant Dieu et en observant ses commandements que l'homme trouvera sa juste place dans la création, comme le dit de manière très belle la quatrième prière eucharistique : « tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi seul, son Créateur, il règne sur la création. »

²⁴ JEAN-PAUL II, Rencontre avec les jeunes à Saint-Jacques de Compostelle, 19-08-1989.